

Des films

Nicolas Bauche

25 janvier 2006

Good night and good luck (George Clooney)

Lorsque l'Est et l'Ouest se partageaient le monde, la géopolitique était aussi affaire de morale. Dans un Occident inquiété par le péril rouge, le manichéisme avait tôt fait de confondre le communisme avec le mal, la justice avec " la chasse aux sorcières ". Car, doute suprême aux Etats-Unis alors paranoïaques, le ver était peut-être dans le fruit : et si l'ennemi était l'un des leurs ?

Cette rhétorique, mixte de manipulation et de peur, le journaliste Ed Murrow (David Strathairn) la débusque en faisant de son émission sur CBS, " *See it now* ", la tribune de l'anti-maccarthisme télévisé. A partir d'un simple fait divers -à Détroit, Milo Radulovich, un officier de l'armée de l'air, est mis à pieds, soupçonné de sympathies communistes sur les seules sonorités de son patronyme -, il mène bientôt bataille contre le sénateur du Wisconsin par images interposées. Les reportages décortiquent les interrogatoires des blacklistés, donnant à voir à tous les méthodes peu démocratiques dont use l'inquisiteur pour protéger la communauté. Le journalisme met ainsi en demeure l'homme politique, qui ne peut dorénavant agir au mépris des amendements américains.

Bâti sur ce décryptage, *Good night and good luck* renvoie pourtant dos à dos l'histoire contemporaine et la télévision. L'objectivité journalistique n'est pas incorruptible et les investigations menées par la rédaction de Murrow doivent s'accommoder d'impératifs commerciaux. L'observateur impartial de la vie politique met donc son sens critique entre parenthèses lorsqu'il se glisse dans la peau d'un animateur mondain devisant de leurs intérieurs avec les stars du moment. La télévision n'en est qu'à ses balbutiements mais, déjà, la société du spectacle y dicte ses lois.

Avec ce trait pessimiste, *Good night and good luck* confirme ce que *Mémoires d'un homme dangereux*, le premier film de George Clooney, mettait en chantier. D'un film à l'autre, les leitmotivs historiques et médiatiques s'embrassent pour décrire une Amérique vacillant à l'orée des années 50. En exhibant la peur du communisme comme un épouvantail, McCarthy redéfinit les garde-fous de la démocratie, ternissant le bel esprit des libérateurs de 1945 au profit d'un bellicisme à peine retenu.

Pourtant, les errances politiques décrites par Clooney sont plus complexes que *Good night and good luck* ne le laisse paraître, la Commission sur les activités anti-américaines n'étant que le pan visible de la machine idéologique. Dès le second conflit mondial, le FBI, sous la férule de Hoover, fiche tout individu susceptible de subversion, poussant le détail jusqu'à inscrire dans ses dossiers secrets les abonnés de certaines revues ou à les soumettre à une surveillance discrète.

Paradoxalement, c'est la méconnaissance de ce phénomène, dont la globalité relève du secret défense, qui a amplifié la stigmatisation médiatique de McCarthy. Mais en s'engouffrant dans cette brèche infime, Murrow, s'il répond aux outrances doctrinales en franchissant la frontière qui sépare le journalisme du militantisme, rend à sa profession sa noble visée didactique. Une attitude laissée lettre morte, l'irrévérence du reporter le tenant, l'affaire McCarthy achevée, loin du commentaire politique.

En hommage à ce commandeur de l'information, George Clooney réalise un film dont le propos aride et la portée dessinent un portrait sombre des Etats-Unis. Le réalisateur, lui-même star du petit écran, y dévoie le divertissement cinématographique en privilégiant le filmage en noir et blanc et un dialogue constant avec les images d'archives. Sous la séduction de *Good night and good luck* couve ce qui a fait le journalisme raisonné de Murrow : la rigueur et l'ambition intellectuelle.

Compte rendu : Nicolas Bauche

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net